



Mot de la coordonnatrice

À l'ère d'Internet : de nouvelles pistes pour les enseignantEs

Je voudrais d'abord saluer les lectrices, les lecteurs à l'occasion de ce premier bulletin de l'année 2013. Une nouvelle année nous permet de reprendre conscience que nous vivons dans une nouvelle ère, celle du numérique, qui bouleverse tout, même si nous n'en prenons la mesure que très progressivement. Les nouvelles technologies bouleversent nos modes de vie, nos relations avec les autres et, dans l'univers de l'éducation, nos rapports avec les apprenantEs, mais aussi avec le savoir, les méthodes d'apprentissage... et d'enseignement! Un numéro thématique du [Philosophic Magazine](#) portant sur *Pourquoi nous n'apprenons plus comme avant* nous fournit de nombreuses pistes de réflexion (et d'action!).

Quatre grandes révolutions des technologies de l'écriture

« De la tablette d'argile à la tablette tactile » (Malard 2012), chaque révolution technologique qui touche l'écriture a profondément bouleversé les manières d'enseigner et de se former en tant qu'humain. C'est vers 3400 avant Jésus-Christ qu'aurait été inventée une première forme d'écriture, avec les pictogrammes; elle va beaucoup évoluer avec ses usages qui se sont multipliés dans les siècles suivants. Avec l'apparition de l'alphabet phonétique, en Grèce, à partir du 18^e siècle, va se développer un idéal de l'humain qui se reflétera dans l'enseignement. Socrate, par exemple, prône la nécessité de nourrir l'esprit notamment par l'écriture. C'est chez ce philosophe que nous puisons une définition très actuelle

de l'accompagnement éducatif – en tant que l'art de faire accoucher l'apprenantE de ses connaissances! Au Moyen-Âge, dans les monastères s'ajoutera une étape significative des usages de l'écriture avec l'étude des sens des textes, l'exégèse pratiquée par les moines. Et bien sûr, avec la création des universités, au XIII^e siècle, on fabrique manuellement de plus en plus de livres, jusqu'à l'invention de l'imprimerie, la seconde révolution des technologies de l'écriture.

C'est à Mayence, sur le Rhin, que Gutenberg imprime en 1452 un premier livre : une bible. « En plus d'accélérer la circulation de l'information que l'imprimerie permet, de nombreux penseurs voient dans cette nouvelle technologie une façon

accrue de favoriser la réflexion (Malard, 2012) et de nourrir l'esprit des humains.

La 3e révolution technologique liée à l'écriture est associée par Malard (2012) à la publication au 18e siècle de *l'Encyclopédie*, dans la foulée du développement magistral des sciences et du début de l'époque moderne. On verra la naissance de l'école moderne, dite école républicaine en France, à qui on confiera la mission révolutionnaire de faire de l'élève un citoyen actif dans sa société. Avec la révolution française, on voit donc naître un nouveau type (idéal) d'humain.

Enfin, la 4e révolution technologique associée à l'écriture, c'est la création officielle, en 1992, d'Internet pour tous et toutes les nouvelles technologies qui y sont associées, y compris la tablette numérique. Cette révolution la plus actuelle s'est préparée de longue date, depuis par exemple le milieu du 20e siècle avec les *mass media* à propos desquels McLuhan a tenu une parole célèbre et prophétique: « *The medium is the message* » pour montrer – entre autres- que les technologies ont des effets sur les sociétés qui les créent et les utilisent, non seulement par le contenu qu'elles véhiculent, mais aussi par le medium lui-même qui change notre façon de penser.

Un « renversement de la présomption de compétence »

Dans une entrevue conjointe accordée au *Philosophie Magazine*, deux penseurs « de la nouvelle alliance entre technologies et pédagogie », Michel Serres et Bernard Stiegler, dialoguent. Ce dernier affirme : « Il ne s'agit d'être ni optimiste ni pessimiste, mais lucide et combatif dans une situation hautement complexe et porteuse de choix politiques » (Stiegler, dans Legros, 2012 : 56).

Dans la classe, la dynamique change. Quelle personne enseignante n'a pas expérimenté une situation dans laquelle, après avoir annoncé le sujet du jour à l'étude, fait le constat qu'un certain nombre d'élèves ont déjà tapé le terme sur un moteur de recherche et exploré quelques pistes! – Célébrons, déjà, cette attitude active devant le savoir... qui va dans le sens de Socrate pour qui « le savoir n'est bon que si je le pense par moi-même, me mettant ainsi en position d'y contribuer d'une manière ou d'une autre » (Stiegler, dans Legros, 2012 : 56) -. Nous ne sommes plus devant le modèle selon lequel ceux et celles qui savent transmettent à ceux qui ne savent pas. Aujourd'hui, affirme Michel Serres, ce modèle éclate. C'est ce qu'il appelle le « 'renversement de la présomption de compétence'. On passe de la présomption d'incompétence à la présomption de compétence » (Serres,

dans Legros, 2012) dans presque toutes les sphères d'activité.

Viser l'essentiel : susciter le désir d'apprendre

Les penseurs des nouvelles technologies sont d'accord : elles sont potentiellement porteuses d'une véritable démocratisation du savoir. C'est certes une facette puissante de cette révolution! Mais devant ces nouvelles technologies qui accaparent les jeunes plusieurs heures par jour, les adultes qui les entourent vivent un sentiment de désespoir, voire de délégitimation. Bernard Stiegler voit deux issues à cette situation. La première, c'est un travail collaboratif entre les professeurs et d'autres adultes qui possèdent des types variés de connaissance qui, partagées, contiennent un formidable pouvoir – est c'est la 2e issue – celle de faire émerger chez le jeune l'essentiel du projet scolaire : le désir d'apprendre. Et là, l'enseignant pourra jouer un rôle qui lui est propre.

Nous sommes ici devant une position intellectuelle développée par l'équipe PARcours et qui s'étaye dans l'article qui suit où deux membres de PARcours présentent à leur façon les fondements éducatifs de nos activités.

Par Danielle Desmarais, coordonnatrice du Réseau PARcours et professeure à l'École de travail social de l'UQAM

NOTES

Legros, M.
2012. « Moteurs de recherche. Dialogue entre Michel Serres et Bernard Stiegler ». *Philosophie Magazine*, no 62, septembre, pp : 54-57.

Malard, H.
2012. « De la tablette d'argile à la tablette tactile ». *Philosophie Magazine*, no 62, septembre, pp : 38-39.

Des vidéos et encore des vidéos !

Dans l'esprit de mobilisation des connaissances et de partage qui caractérise le réseau de recherche-action PARcours, nous sommes heureux de vous offrir un montage de quelques-uns des bons moments de la première Grande Rencontre tenue les 1^{er} et 2 novembre dernier. La captation et le montage sont une réalisation de notre vidéaste Andreas Krätschmer (Les productions BLIC).

Cette vidéo est accessible sur notre site à la page d'accueil au www.parcours.uqam.ca

Peut-être vous verrez-vous ou encore unE collègue ?

La quasi-intégralité de la rencontre se retrouve dans notre *zone vidéo* à l'onglet [Grande rencontre 2012](#). Avec la généreuse gracieuseté des personnes-ressources, d'autres capsules sont à venir portant sur les pratiques novatrices présentées lors des ateliers. Venez y jeter un oeil de temps en temps.

Re-connaître un jeune qui est passé de «tannant» à «contribuant»

Par Ghyslaine Dionne et François-Xavier Charlebois, équipe PARcours

Le 13 décembre dernier, une délégation de l'équipe PARcours a eu le plaisir d'aller rencontrer les membres du Conseil régional des élus du Bas-St-Laurent. L'objectif de la rencontre était de présenter **un modèle novateur d'accompagnement des jeunes en situation de raccrochage scolaire**. Nous approfondissons, dans cet article, un des aspects de l'accompagnement éducatif dont nous avons parlé lors de la conférence : l'importance de reconnaître les jeunes dans leur démarche de réinsertion sociale et scolaire.

La perception de l'autre occupe un rôle central dans le développement de la conscience de soi, d'après G. H. Mead. C'est, entre autres, ce constat qui a suggéré à Axel Honneth sa réflexion sur la notion de reconnaissance. Il est vital pour l'individu de satisfaire aux attentes, aux normes sociales et aux règles de vie commune dans ses rencontres quotidiennes (Honneth, 2004). Et tout aussi essentiel d'y être reconnu dans une «interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres» (Paugam, 2009 : 62).

À 19 ans, Marc a vécu de nombreuses épreuves. À l'occasion du [tournage de notre documentaire](#), Marc nous a expliqué un point essentiel de son processus de raccrochage scolaire. La relation qu'il a créée avec son intervenant psychosocial de L'Ancre des Jeunes l'a beaucoup aidé dans ses efforts de persévérance scolaire. Il nous explique qu'il a changé et qu'il est fier

«La reconnaissance n'est pas une marque de politesse, c'est un besoin vital»

- Charles Taylor

de lui. Les adultes de cet OCLD [1] lui ont reflété qu'il était «une bonne personne». [Marc](#) s'identifie beaucoup à cette idée et cela lui insuffle beaucoup de confiance dans ses efforts d'insertion.

L'expérience de [Christiane](#) contraste avec celle de Marc. Contrairement à lui, elle habite en milieu rural. Christiane a subi de l'intimidation au secondaire en plus d'une rupture relationnelle avec sa mère. À cette époque, elle attirait beaucoup l'attention sur elle et les habitants de sa communauté la percevaient très négativement. Avec l'aide de quelques adultes, notamment sa famille d'accueil, Christiane a fait des prises de conscience puis amorcé un changement identitaire. Elle a modifié le regard qu'elle portait sur elle-même. «Moi j'ai changé. Mais les gens me regardaient encore comme l'ancienne Christiane». Bref, isolée, stigmatisée car elle porte des attributs jugés négativement, la personne ne bénéficie pas des liens de reconnaissance qui participent à son inclusion sociale (Cyrulnik, 2010).

Être accompagnateur, être présent, c'est refléter à un jeune que l'on croit en lui. C'est lui révéler son potentiel.

Les jeunes nous disent qu'ils ont besoin de reconnaissance. Leur accorder de l'attention leur fait prendre conscience de leur valeur. C'est un des vecteurs de la construction identitaire : Qui suis-je ? Qu'est-ce que je vaudrais ? Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce que je veux ? Quelles sont mes forces, mes difficultés et ma capacité à les régler ? Il importe d'accompagner les jeunes dans la définition d'un projet de vie qui fait sens et ce, en mobilisant les ressources personnelles et sociales pour qu'ils le mènent à terme.

Ce processus prend du temps et de l'espace car il faut permettre au jeune de mener des expérimentations [2]. Accompagné d'un ou de plusieurs adultes, il pourra par la suite réfléchir au caractère transformateur de ces expériences et, à terme, les intégrer dans son parcours de vie en développant sa réflexivité. Une telle démarche lui permet de se définir à travers une activité valorisante et de développer un sentiment d'utilité sociale. Ce développement se fait nécessairement dans une dynamique d'essais, d'erreurs, de remise en action et d'acquisition d'habiletés nouvelles et nécessaires pour participer au monde en tant qu'adulte. Ce cheminement est donc préalable au passage vers l'âge

adulte. Il se réalise dans différents milieux quand les conditions d'accompagnement explicitées sont réunies : au sein de la famille d'abord, à l'école, dans un milieu de loisir, dans le village, le quartier ou la communauté.

À mesure que le jeune progresse dans cet accompagnement éducatif, son autonomie se développe et cela lui permet de mieux s'adapter aux pratiques et au rythme de vie de son milieu. Toutefois, pour que ces changements soient maximisés, il faut également que le milieu de vie le reconnaisse et le cautionne. Le regard des autres est important pour les jeunes et façonne leur propre représentation de soi. Souvent, la communauté pose et conserve un regard négatif sur les jeunes étant donné les incivilités qu'ils ont déjà commises. Il faut actualiser le regard que nous posons sur les jeunes quand ceux-ci se mettent en action pour se réinvestir dans leur parcours et, éventuellement, contribuer à la communauté. Par conséquent, les milieux et les personnes qui guident ces changements chez les jeunes doivent orchestrer des actions de visibilité afin que la communauté change également sa vision par rapport à ces jeunes qui passent ainsi, au sein de la communauté, d'un statut de «tannant» à un statut de «contribuant». C'est une

étape importante du cheminement des jeunes en processus de raccrochage scolaire qui permet de les soutenir dans leurs efforts d'intégration et de maturation. C'est aussi une opportunité pour un village ou un quartier de développer une appréciation positive de ses jeunes et de se rassembler autour d'eux.

Cette action collective permet aux jeunes d'avoir une seconde chance ; de se reprendre et de développer des attitudes et des comportements plus adaptés au milieu dans lequel ils tentent de se réintégrer. C'est ce que COSMOSS [3], localisée au Bas-Saint-Laurent, définit comme «une communauté ouverte et solidaire». C'est également un exemple d'accompagnement éducatif car une cohésion se précise chez un ensemble d'intervenants ayant un rôle spécifique dans l'accompagnement du jeune en formation et en transition vers l'âge adulte. Dans ce contexte, toute personne intervenant auprès de jeunes de 16-20 ans en difficulté peut choisir l'accompagnement éducatif à même ses fonctions de travail, de concert avec ses collègues et ses partenaires, afin de favoriser le développement de cette jeunesse en besoin de reconnaissance des adultes.

Notes

[1] OCLD : organisme communautaire de lutte contre le décrochage scolaire.

[2] Cette réalité fait référence aux mesures de soutien financier associées au processus d'insertion professionnelle, les mesures de soutien pour le retour en formation ainsi que l'agencement d'horaires, de lieux où se déroulent les activités impliquant plusieurs partenaires.

[3] COSMOSS : communauté ouverte et solidaire pour un monde outillé, scolarisé et en santé. Il s'agit d'une table de concertation 0-30 ans soucieuse des plus vulnérables, réunissant les acteurs en Santé, en Éducation, en Employabilité, du Monde Municipal et Communautaire dans chacune des 8 MRC du Bas-Saint-Laurent.

Références

Cyrułnik, B. 2010. *Mourir de dire : la honte*. Paris: Odile Jacob.

Honnet, A. 2004. «Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la «reconnaissance»». *Revue du MAUSS*, 23 : 1, p. 137-151. In Cairn. *En ligne*. Consulté le 10 octobre 2011.

Paugam, S. 2009. *Le lien social*, 2e éd. Coll. «Que sais-je? »; no 3780. Paris: PUF.

Taylor, C. et A. **Gutmann.** 2009. *Multiculturalisme : différence et démocratie*. Paris: Flammarion.

